

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 45.  
Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé 1 exemplaire sont annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 13 Juin 1871.

NOUVELLES LOCALES.

Nous avons été heureux d'apprendre qu'au milieu des désastres dont la ville de Paris et en particulier le faubourg S<sup>t</sup>-Germain viennent d'être le théâtre, l'hôtel de S. A. S. le Prince, rue S<sup>t</sup>-Dominique, et l'hôtel de S. A. S. Madame la Princesse-Mère, rue S<sup>t</sup>-Guillaume, n'ont pas été atteints.

L'hôtel de la Légation de Monaco, situé Cours-la-Reine, a également été préservé et le pavillon de la Principauté n'a pas cessé d'y flotter; S. Exc. le duc d'Acquaviva n'a quitté son poste ni pendant le siège ni pendant les terribles événements de ces derniers temps, et il a pu rendre de sérieux services aux sujets Monégasques qui étaient restés à Paris.

Quant à la maison que M. Bouissou, conseiller du Prince et chargé de ses intérêts privés, habitait rue de Lille, elle a été complètement détruite par l'incendie, mais les valeurs dont il était dépositaire avaient été depuis longtemps mises en sûreté.

M. le Chevalier de Castellet, Avocat Général, a obtenu du Prince un congé de six mois pour cause de santé.

Pendant ce temps, les fonctions du ministère public seront exercées par M. le Substitut.

La Fête-Dieu a été, jeudi dernier, célébrée à Monaco avec une grande pompe religieuse.

A 10 heures une grand'messe en musique a été chantée à la Cathédrale.

S. Exc. le Gouverneur Général, les Officiers et les dignitaires de la maison du Prince, le Corps Consulaire, le Tribunal Supérieur, le Secrétaire Général, le Maire, le Colonel des Gardes de S. A. S. et les fonctionnaires de la Principauté, assistaient, comme de coutume, à la cérémonie.

Un détachement de Carabiniers formait la haie au milieu de la grande nef.

Après la messe, la procession solennelle du Saint-Sacrement escortée par les Carabiniers, a eu lieu en présence d'une foule compacte et recueillie et au bruit des cloches et des salves d'artillerie. Derrière le dais marchaient S. Exc. le Gouverneur Général ainsi que tous les fonctionnaires civils et militaires de la Principauté.

Le cortège religieux a fait des stations dans les diverses chapelles, et devant les repositaires édifiés sur plusieurs points de la ville.

La compagnie des Gardes dont la tenue fait l'admiration de tous, était rangée en bataille sur la place du Palais, et a rendu les honneurs militaires au Saint-Sacrement.

Il est de fondation, dans la Principauté, que les enfants ayant fait leur première communion, se rendent en procession à la chapelle de Ste-Dévote, le dimanche qui suit celui où ils ont reçu l'Eucharistie. Avant-hier a eu lieu cette cérémonie religieuse qui attire toujours sur son passage une foule nombreuse et recueillie.

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences très graves, a eu lieu mercredi soir, à onze heures, sur le quai de la Condamine. Un des omnibus faisant le service entre Monte Carlo et Monaco, a failli verser par suite de la rupture du timon.

Quelques uns des voyageurs qui s'y trouvaient ont reçu des contusions heureusement sans gravité aucune.

Le temps a été très maussade, à Monaco, durant ces derniers jours; il a plu, il a venté, il a fait chaud, il a fait froid tour à tour, en somme une vraie température de mois de mars. Ces désagréments, bien que très grands, ne doivent pas amener la moindre plainte sur nos lèvres, car nous voyons, d'après les journaux, que les autres pays environnants ont été plus maltraités que nous.

Si le temps a été fantasque à Monaco, il a été très mauvais ailleurs. A Lyon, en Savoie et plus près de nous, à Vintimille, il est tombé de la neige. A Marseille, à Toulon, dans toute la rivièrre de Gènes il a plu à torrents, et le nord de la Provence a été littéralement saccagé par le vent.

En présence de ces bouleversements extraordinaires de l'atmosphère, dont quelques uns se sont produits à deux pas de nous, nous serions donc mal venus de nous plaindre sous prétexte que le soleil nous a fait quelque peu la moue.

L'Administration des lignes télégraphiques nous communique l'avis suivant :

La correspondance télégraphique privée sera rétablie avec l'Allemagne à partir de vendredi prochain, 16 du courant.

Les règlements et les tarifs qui régissent la matière, sont les mêmes que ceux existant avant la guerre.

Une lettre de Port-Maurice, que publie l'*International*, fait craindre que le chemin de fer de Gènes à Menton, qui sera inauguré vers la fin de l'année, ne puisse être exploité que plus tard, par la raison toute simple que si on a posé les rails on n'a pas encore pensé aux travaux complémentaires. On ne s'en est pas moins entendu pour l'établissement d'une gare unique à la frontière.

Il existe à la surface du soleil, depuis quelques jours, une tache des plus remarquables par son étendue. C'est une tache bien complète avec son rayon sombre et une large bordure de pénombre. On peut l'observer très bien sans le secours d'aucun instrument grossissant et en protégeant simplement l'œil avec un verre enfumé.

CAUSERIE.

Depuis le jour où l'on a appris que l'insurrection parisienne était définitivement vaincue, et que son œuvre de destruction se trouvait en partie conjurée par le dévouement des soldats français, un soupir de satisfaction s'est échappé des poitrines de tous ceux que les malheurs de l'humanité affectent profondément. Des désastres tels que ceux qui depuis sept longs mois accablent la capitale de la France, ne peuvent pas laisser indifférents les honnêtes gens, quelle que soit leur nationalité.

Paris, du reste, n'est pas une ville exclusivement française; comme toutes les grandes cités antiques ou modernes, Rome, Athènes, Londres, Venise, elle est une portion du patrimoine de l'humanité tout entière. Elle a même sur ces villes illustres cet avantage, qu'étant, dans le présent, le carrefour où viennent aboutir toutes les routes du progrès humain, chaque nation a le droit de la considérer comme étant quelque peu sienne.

La gloire de tous les grands hommes du siècle a plané sur elle, et c'est en partie de ces génies, qu'elle a reçu les reflets de ces rayons éclatants qui lui font une auréole majestueuse.

Paris est une ville cosmopolite; comme les antiques cités dont nous avons parlé plus haut, elle évoque des souvenirs qui touchent à tous les peuples; les actes de vandalisme dont elle a été le théâtre ont, par suite, affligé le monde entier, et sa délivrance a réjoui tous les cœurs.

Ce qui s'est produit pour la capitale de la France, en cette circonstance, se produirait demain pour

Rome, par exemple, si des êtres dénaturés étaient assez osés pour porter sur elle une main profane. Quel cri d'indignation éclaterait d'un bout du monde à l'autre, si l'on apprenait que l'antique cité des Césars est aux mains de Vandales, et que ses monuments historiques sont en ruines !

Et d'ailleurs, quelle théorie ridicule que celle qui consiste à faire table rase de tout ce qui existe, sans savoir ce que l'on mettra à la place ! Enfin l'ouragan est passé ; le calme renaît peu à peu. Une tempête de huit mois c'est long ! mais aussi avec quelle volupté on savoure le souffle de paix et de prospérité renaissante qui se lève à l'horizon.

Bientôt la grande cité reprendra son empire sur le monde, et comme le sphinx renaissant de ses cendres, elle vivra d'une vie nouvelle et plus en harmonie avec sa haute destinée.

Il en est des légendes comme des sables de la mer, elles sont innombrables ; chaque pays a les siennes. Ce qu'il y a de particulièrement curieux dans ces sortes de contes populaires, c'est que ce sont précisément ceux qui ne s'étaient sur aucune autorité, auxquels on accorde le plus de crédit.

Du reste la superstition est encore, malgré les progrès de la civilisation, très-enracinée dans le peuple ; tout ce qui est mystérieux, tout ce qui a l'air de se rattacher au surnaturel, lui plaît, le séduit. L'homme est fatalement attiré vers l'inconnu.

Au nombre de ces légendes, il en est une qui a beaucoup de crédit en Angleterre : c'est celle ayant trait à la découverte du *farthing* de la reine Anne. Voici ce que dit cette légende :

Sous le règne de cette majesté britannique il a été frappé trois *farthings* dont deux ont été immédiatement retirés de la circulation, et dont le troisième a été perdu. Or, celui qui aura le bonheur de trouver ce dernier, aura sa fortune faite. Aussi lit-on souvent dans les feuilles anglaises que le fameux *farthing* vient d'être découvert, et alors on brode là-dessus des contes plus fantastiques les uns que les autres. Cette histoire du *farthing* est même tellement répandue chez les habitants d'Outre-Manche, que lorsqu'on veut parler d'un homme que le sort favorise on dit : il a trouvé le *farthing*.

Bien que la plupart de ces contes bleus du peuple soient sans fondement, il en est cependant quelques uns dont on peut expliquer l'origine par un fait historique quelconque. La légende du *farthing* anglais trouve la sienne dans les faits suivants :

Sous la reine Anne, il y a eu quatre émissions de cette monnaie qui correspond à deux centimes et demi de la monnaie actuelle, et comme il fut question, à cette époque, d'adopter le système suivi à Rome, c'est-à-dire de reproduire sur chaque échantillon de pièce nouvelle, un fait de l'histoire du temps, Croker, le graveur de la monnaie, fit une série de modèles dans ce sens.

Ce sont ces modèles que leur rareté fait rechercher des numismates, et dont la valeur s'élève aujourd'hui, pour les collectionneurs, à plus de cent francs.

Or, cent francs donnés pour une pièce qui ne vaut en réalité que deux centimes, n'est-ce pas une fortune relative pour bien des gens du peuple ? De là, sans doute, l'origine de cette légende.

Puisque nous sommes en Angleterre, restons-y encore quelque peu pour raconter un fait assez curieux qui s'y est passé ces jours derniers.

On sait que les anglais aiment passionnément la race canine ; mais ce que l'on ignore, peut-être, c'est

que chez eux l'amour pour ces quadrupèdes se porte de préférence sur ceux qui atteignent une grosseur démesurée ou qui restent très-petits. L'art d'empêcher ces animaux de croître y a même atteint un perfectionnement particulier. Les chiens appartenant à cette dernière catégorie sont très-recherchés. Qu'on en juge plutôt par les lignes suivantes publiées par un journal anglais :

On vient de vendre pour la bagatelle de 50 livres sterling — 1250 francs — un chien pesant quatre onces ou autrement dit cent grammes. Cela met l'once à trois cent douze francs cinquante centimes !

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Toulon.** — La flotte de transport se tient prête à appareiller, afin d'emporter en Afrique six régiments présentant un effectif de 14 mille hommes qui descendent du Nord par les voies ferrées, pour aller renforcer l'armée d'occupation.

L'amiral Reynaud a été nommé commandant en chef de l'escadre d'évolutions.

La corvette cuirassée la *Belliqueuse* qui était en tournée dans les mers du sud, est arrivée sur rade ces jours-ci ; elle a passé par le canal de Suez.

Si l'on en croit les bruits répandus dans le monde maritime, il serait question de réduire considérablement notre matériel naval. Toutes les escadres réunies ne compteraient plus que 42 bâtiments. Il y aurait ainsi une réduction de 54 navires.

Ces mesures, si elles sont adoptées, ne feront pas la joie des membres de l'état major naval, car les avancements et les occasions de se distinguer deviendront presque nuls.

On lit dans le *Var* :

Nos craintes au sujet des récoltes sur pied se sont complètement évanouies. Grâce aux pluies bienfaites tombées dans le courant de ce mois, la campagne a repris un aspect magnifique, les blés — ceux qui étaient en retard surtout — son maintenant de toute beauté et tout nous permet d'espérer beaucoup de grain et suffisamment de paille ; — la vigne s'annonce très bien ; — les secondes coupes de luzerne seront abondantes et dans certains points, nos oliviers, que le froid avait tant maltraités, paraissent reprendre, avec leur feuillage naissant, une heureuse vigueur.

Le citoyen *Verdagner* et non pas *Verdagnier*, chef du 19<sup>e</sup> bataillon fédéré, arrêté à Paris comme auteur présumé de l'assassinat du général Lecomte, est un auxiliaire toulonnais. Verdagner, qui était homme d'équipe au chemin de fer et bedeau dans ses moments perdus à l'église Saint-Jean, avait quitté Toulon avec la compagnie de tirailleurs bleus. A la rentrée de cette troupe dans notre ville, il quitta ses épaulettes de lieutenant pour entrer comme simple soldat dans le 5<sup>e</sup> de ligne ; devenu sergent en très-peu de temps, il profita de sa position pour faire mettre la crose en l'air au détachement qu'il commandait. Fait prisonnier et amené à Versailles, il parvint à s'évader dans un wagon à bestiaux, et il rentra à Paris, où il fut nommé chef de bataillon.

Arrêté une seconde fois, il risque fort de ne pas se tirer d'affaire.

Ce malheureux est marié ; il avait le talent de se poser en honnête homme, aussi était-il protégé par des gens très-influents et surtout par des membres du clergé

**Marseille.** — Le *Journal de Marseille* annonce la mort de M. Mirès, décédé, au quartier Saint-Louis, chez M. le comte Rozan, son gendre.

Une bourrasque de mistral s'est déchaînée sur notre ville et a fait baisser considérablement la température. Le vent a continué de souffler depuis, avec moins de violence ; le soleil est pâle et l'air, voilé de brumes et de nuages, par intermittences, éprouve des variations continuelles.

Quelques journaux, dit le *Mémorial*, attribuent les accidents météorologiques dont nous nous occupons, à une abondante chute de grêle au nord-ouest de notre région, et notamment dans le département de la Loire, ainsi qu'aux gelées et à la tombée des neiges, dans les montagnes du Lyonnais et des Cévennes. Mais il est à présumer que ces intempéries sont les effets locaux résultant des causes générales signalées plus haut, ce qui ne les empêche pas d'avoir eu une influence directe sur la tempête et l'abaissement de température ressentis en Provence.

M. Charles Expilly, qui était, il y a quelques mois, commissaire de l'émigration à Marseille, emploi supprimé par M. Esquiros, a été nommé, par arrêté du chef du pouvoir exécutif, commissaire de l'émigration au Havre.

M. Charles Expilly est connu par des travaux littéraires importants, et principalement par ses écrits remarquables sur les choses de l'émigration et sur les pays d'émigration. Il a acquis dans cette spécialité, des connaissances approfondies, qui lui ont fait obtenir des résultats pratiques fort appréciés.

Il paraît que les dernières nouvelles venues de Chine sont très graves. Le gouvernement de Pékin demande aux puissances européennes la révision des traités relatifs aux missions.

Les chinois veulent se réserver le droit de contrôler les actes des missionnaires, et leur interdire les prédications ainsi que la fondation d'hospices et d'asiles. Ils exigent aussi l'éloignement des femmes du service des missions.

Cette attitude du gouvernement chinois est le prélude d'une guerre. L'Angleterre se prépare à cette éventualité toute en faisant les plus grands efforts pour l'éviter.

Les représentants étrangers ont conseillé à plusieurs missionnaires de se retirer. La situation est très tendue.

Un de nos amis, qui a traversé le tunnel du Mont-Cenis en revenant d'Italie, nous donne, dit le *Mont-Blanc*, quelques détails intéressants sur ce gigantesque travail. Il a parcouru la distance comprise entre Bardonnèche et le point de jonction des deux galeries en moins d'un quart d'heure, dans un train faisant le service d'extraction des matériaux. La galerie n'a pas encore sa largeur sur une centaine de mètres au centre, on continue à faire sauter le rocher et à construire le revêtement. Jusque-là la double voie est achevée, et il ne reste qu'à remplacer les rails provisoires par des rails définitifs.

On compte que les travaux seront complètement achevés à la fin de juin et que l'inauguration se fera dans le courant de juillet.

#### FAITS DIVERS.

L'Amérique peut à juste titre être considérée comme une sorte d'arsenal gigantesque où les puissances, se trouvant en pénurie d'engins de destruction, vont s'approvisionner. La dernière guerre entre la France et l'Allemagne a été pour elle une occasion d'écouler en grand sa marchandise. Les journaux de New-York font remarquer que la fabrication des armes y a atteint, durant cette lutte, des proportions gigantesques.

Plus de 600,000 fusils de divers systèmes ont été vendus à la France. Il faut ajouter à ce chiffre 80 batteries d'artillerie, plus 20,000 revolvers. En fixant seulement à 50 fr. chaque fusil on arrive à trouver trente millions. En ajoutant à cette somme celle de dix millions, largement représentée par les batteries, les projectiles de toute espèce et les revolvers, on a un total de quarante millions, au moins.

C'est un assez joli denier, et nous sommes convaincu que les armuriers américains verraient avec plaisir une guerre semblable se produire de temps en temps.

Les dernières nouvelles reçues de Constantinople nous font connaître que cette ville a failli, comme l'année dernière, être dévastée par un incendie. Le feu a pris, le 7 juin au matin, sur quatre points à la fois. Cent soixante dix maisons ont été brûlées.

On attribue ces désastres à la malveillance.

On sait que le palais de la Légion d'honneur a été détruit par les incendiaires de Paris. Une somme de un million a été reconnue nécessaire pour reconstruire ce gracieux palais, admiré des artistes, car il est le seul de son espèce à Paris.

Comme le gouvernement français ne peut pas, en présence des charges qui pèsent sur lui, inscrire un crédit de pareille somme au budget, on a eu l'idée de faire appel aux 65,000 membres de cette famille qui a nom la Légion d'honneur, pour qu'ils couvrent, par souscription, la somme nécessaire pour la restauration de leur palais.

Les souscriptions sont reçues, chez les trésoriers-payeurs, chez les receveurs et chez les percepteurs.

Les travaux de reconstruction de la colonne Vendôme ne seront pas aussi vite faits qu'on le pensait d'abord, alors qu'on croyait réparer en un mois toutes les plaques de bronze de la gigantesque spirale. On s'est aperçu, en commençant, que six des bas-reliefs, complètement déformés par la chute du monument, doivent être entièrement refaits.

Ces bas-reliefs représentent le passage du pont d'Elchingen, la bataille de Donawerth, le départ de Vienne de Napoléon, la capitulation du général Mack, la rentrée de la garde en France, et la Renommée racontant à la Seine la gloire de la Grande-Armée.

Il est question de reconstruire en fer et non en pierre toute la partie intérieure du monument.

On lit dans la *Voix*, journal russe:

A la fin du mois de novembre 1870, il s'est accompli en Russie un événement qui malgré son importance immense, a passé à peu près inaperçu, en partie à cause des préoccupations absorbantes causées à l'opinion publique par la lutte gigantesque de la France et de la Prusse; il s'agit d'un télégraphe de dix mille verstes, allant de Saint-Petersbourg à l'embouchure de l'Amour et à Vladivostok, de la mer Baltique à la mer du Japon.

Ce télégraphe relie actuellement l'Europe entière au littoral de l'océan Pacifique et la mettra bientôt en communication directe avec Shanghai, Hong-Kong et les autres ports de la Chine et du Japon.

Dès 1854, un américain, M. Schiffner, avait proposé l'établissement de communications télégraphiques entre la Russie et l'Amérique, par la Sibérie et le détroit de Behring. Son idée fut jugée impraticable: plus tard, elle fut étudiée à nouveau, et les plans tracés pour l'établissement de ce télégraphe furent approuvés par le czar le 17 janvier 1861. Il n'a pas fallu moins de dix ans pour l'achèvement de cette œuvre immense.

On parle de la nomination de M. Ambroise Thomas à la direction du Conservatoire. Il est superflu de faire l'éloge de ce savant professeur dont tout le monde admire les ouvrages qu'il a donnés au théâtre.

VARIETES.

LA MER — L'INFINI.

Je ne saurais me rappeler où et dans quelle circonstance je lus un jour cet aphorisme, qui m'est resté gravé dans l'esprit:

« En de certains lieux, à de certaines heures, regarder la mer est un poison. C'est comme, quelquefois, regarder une femme. »

Aujourd'hui que je me propose de consacrer quelques lignes à ce sujet, cette pensée de mon auteur inconnu,

me revient tout naturellement à l'esprit.

Et, de fait, quand je me prends à réfléchir sur ce simple mot: la mer, je me sens saisi comme d'une sorte de vertige.

Lecteurs, vous est-il arrivé de stationner quelquefois au sommet d'un édifice élevé, et de fixer vos regards sur la foule qui s'écoule microscopique à vos yeux étonnés?

Ce ciel en haut, cette terre en bas; ce vide immense entre lequel vous êtes suspendu engourdit l'âme. Une sorte de terreur s'empare de l'esprit; un frisson involontaire circule dans les veines et communique aux sens une ivresse indescriptible; la tête tourne comme si des vapeurs alcooliques avaient gagné le cerveau: on ne s'appartient plus.

Or, lorsqu'il m'arrive de regarder fixement la mer pendant quelque temps, pareils phénomènes se produisent en moi. Cette immensité, que mon œil ne peut mesurer, éblouit mon esprit; une vague inquiétude s'empare de mon âme; je rêve, malgré moi, à ces trois mondes que je ne puis définir et que je voudrais connaître; le monde terrestre avec ses tristesses, ses douloureuses déceptions et ses perpétuelles angoisses; le monde des mers avec ses monstrueux habitants dont j'essaie en vain de nombrer les espèces; le monde des cieux avec ses mystérieuses clartés et ses énigmes toujours insolubles. Et, devant cet océan sans fin des choses et des êtres, je me sens saisi tout à la fois d'admiration et d'épouvante; et, quand j'ai bien admiré et que j'ai poussé ce cri, arraché à mon âme: Que Dieu est grand! Je me prends à avoir peur, et baissant tristement la tête, je m'écrie: Que l'homme est petit!

Et pourquoi ces impressions?

C'est que, devant moi, j'ai l'infini, et que ce mot que ma bouche prononce sans que mon intelligence puisse le comprendre, me terrifie.

La mer! l'immensité! l'infini!

Qui de nous, chers lecteurs, ne s'est livré parfois à l'étude des nombres?

Eh bien! calculons un peu pour tâcher de nous former une idée de ce mot: l'infini.

Si, devant un chiffre quelconque nous posons un autre chiffre, notre raison nous dit que nous démultiplions ce chiffre. Un devient dix; dix devient 100; 100 devient 1,000.

Si donc nous pouvions aligner, les uns après les autres, autant de chiffres qu'il y a de gouttes d'eau dans la mer, de grains de sable dans l'univers, aurions-nous l'infini?

Non.

En vain nous remplirions de chiffres l'immensité des mondes disséminés dans l'espace infini, la somme éternellement croissante que composerait tous nos chiffres alignés, nous donnera bien un nombre dont notre intelligence ne pourra saisir l'étendue; mais ce nombre, quelle que soit son étendue, ne sera encore qu'un chiffre limité et ne saurait nous donner même une idée d'un nombre infini, car notre pensée rencontrera toujours, aux deux extrémités de ce nombre géant, un commencement et une fin.

Par de là tous ces chiffres, qui nous donnent le vertige, nous comprenons que d'autres chiffres se poseront encore indéfiniment et toujours, toujours pendant des siècles, des millions et des milliards des siècles, et, plus nous avancerons, plus nous verrons l'horizon se découvrir; plus les siècles s'accumuleront, plus nous verrons se presser de nouveaux siècles, et l'infini nous criera à l'oreille: marche encore, marche toujours; calcule encore, calcule toujours; tu n'es, et tu ne seras jamais qu'au début de ta course... Je suis l'infini!!!

Qu'est ce donc que l'infini?

L'infini est ce qui n'a point de commencement et ce qui n'a pas de fin;

L'infini est ce que le chiffre poursuit vainement dans sa course vertigineuse sans jamais pouvoir l'atteindre;

L'infini est ce qui est avant, ce qui est après, ce qui est partout, ce qui est toujours;

L'infini... c'est une des faces de Dieu!

Il est, aujourd'hui, une classe d'hommes qui veulent, à toute force, éliminer de notre esprit cette aspiration de l'infini qui obsède notre intelligence et nous élève, malgré nous, jusqu'à la conception de l'idée de Dieu.

Je fais, ici, abstraction de toute sentimentalité religieuse: mais comme ces hommes, qui se disent esprits forts, émettent la bouffonne prétention de concrétiser en eux toute l'humaine sagesse, il serait peut-être bon qu'ils voulussent bien s'expliquer sur ce point.

Ils se disent positivistes et ne veulent voir, en toutes choses, que ce qui est essentiellement démontrable à l'intelligence de l'homme. Or, parce que leurs yeux ne voient pas Dieu, parce que leurs mains ne peuvent le toucher, parce que leurs oreilles n'ont jamais entendu le son de sa voix; ils disent dans leur langage réaliste: nous n'avons que faire de Dieu; Dieu n'existe pas.

Eh, morbleu, répondrons-nous à ces esprits forts:

Les mathématiques sont-elles ou non une science positive? Or, que sont donc les mathématiques, sinon la révélation de l'affirmation de l'infini par l'étude du fini?

Et si l'infini c'est Dieu, que devient donc votre prétention de nous interdire de remonter en tout jusqu'à lui?

Pour moi le sentiment de l'infini me prouve mathématiquement deux choses:

Il me prouve l'immortalité de mon âme;

Il me prouve l'existence de Dieu.

Je dis, en premier lieu, que le sentiment de l'infini prouve l'immortalité de notre âme.

En effet, ma raison me dit clairement et manifestement que ce sentiment de l'infini qui m'obsède, ne peut appartenir à un être fini; dès lors je dois en conclure que ce sentiment ne pouvant appartenir à mon corps, qui est limité et fini, il faut de toute nécessité qu'il y ait en moi quelque chose d'infini.

Or, que peut être en moi cette substance infinie qui a la notion de l'infini, si ce n'est mon âme?

Enfin, je dis, en second lieu, que ce sentiment de l'infini nous prouve l'existence de Dieu.

En effet, cet infini que nous sentons exister sans pouvoir le comprendre, cet infini que suppose le fini comme le moins suppose le plus, cet infini qui n'a point d'images parce qu'il n'a point de bornes, que peut-il donc être sinon le terme, le principe générateur qui contient tout sans absorber son œuvre; que peut-il donc être enfin sinon l'éternelle et l'infinie unité, c'est-à-dire Dieu?

Trêve donc à ces doctrines insensées qui, depuis quelques années, ont perverti l'esprit public, et dont les hommes de la Commune viennent de nous révéler les épouvantables résultats. Ils se disaient républicains, et ils n'étaient que des pourceaux du troupeau d'Epicure.

F. JACOB.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 5 au 11 juin 1871

SPEZIA. b. *la Victoire*, italien, c. Carassale, poudre  
MARSEILLE. b. *l'Avenir*, français, c. Bertrame, bois  
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, sable  
MARSEILLE. b. *Miséricorde*, id. c. Revelli, m. d.  
CETTE. b. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin  
MENTON. b. *l'Elvire*, id. c. Palmaro, vin

Départs du 5 au 11 juin 1871

ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, f. v.  
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, sur lest  
SAN REMO. b. *St-Joseph*, id. c. Dob, houille  
MENTON. b. *Miséricorde*, id. c. Revelli, m. d.  
NICE. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, sur lest  
VINTIMILLE. b. *la Victoire*, italien, c. Carassale, poudre  
MENTON. b. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin

En vente à l'imprimerie du Journal:

UNE VISITE A MONACO

Prix: fr. 1; par la poste, fr. 1 20.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,  
 œuvres complètes d'Emile Nègrin de Nice:  
 poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

**GRAND HOTEL DES BAINS**  
 au Port, tenu par EUGÈNE REY.

**VILLA BELLA**  
 (aux Moulins)  
**A LOUER PRÉSENTEMENT**  
 S'adresser à M<sup>e</sup> BELLANDO, Notaire, à Monaco.

**A VENDRE OU A LOUER**  
 près du Casino.

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée  
 Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
 S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**A VENDRE** FO DS de COMESTIBLE  
 ET D'ÉPICERIE bien ach.  
 Facilités pour le paiement.  
 S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

En vente à l'Imprimerie du Journal :

**La Sténographie,**  
 Par Ch. Tondeur. — Prix : 1 fr.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.**

**DE MENTON A NICE**

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS									
1 <sup>o</sup> CL.	2 <sup>o</sup> CL.	3 <sup>o</sup> CL.		MATIN		SOIR							
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
			MENTON . . . . .	8	45	12	30	5	6	8	35	10	40
	65	50	ROQUEBRUNE . . . . .	8	55	12	40	5	22	8	45	—	—
	90	65	MONTE CARLO . . . . .	9	4	12	49	5	32	8	56	11	4
1	10	85	MONACO . . . . .	9	23	12	56	5	44	9	3	11	10
1	80	1 35	EZE . . . . .	9	34	1	9	5	57	9	16	—	—
2		1 50	BEAULIEU . . . . .	9	42	1	17	6	5	9	24	—	—
2	25	1 70	VILLEFRANCHE . . . . .	9	49	1	24	6	16	9	31	11	33
2	80	2 10	NICE . . . . .	10	3	1	37	6	29	9	44	11	46

**DE NICE A MENTON**

			STATIONS	DÉPARTS									
				MATIN		SOIR							
				H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
			NICE . . . . .	8	15	12	15	4	—	8	20	11	50
	55	45	VILLEFRANCHE . . . . .	8	32	12	27	4	12	8	32	12	2
	80	65	BEAULIEU . . . . .	8	39	12	34	4	19	8	39	—	—
1		75	EZE . . . . .	8	47	12	42	4	27	8	47	—	—
1	80	1 35	MONACO . . . . .	9	10	1	—	4	41	9	2	12	26
2		1 50	MONTE CARLO . . . . .	9	16	1	6	4	47	9	8	12	31
2	20	1 65	ROQUEBRUNE . . . . .	9	21	1	15	4	56	—	—	—	—
2	80	2 10	MENTON . . . . .	9	34	1	24	5	5	9	24	12	47

**R**ESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**H**OTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**LA GAULOISE**

Liqueur stomachique, anti-épidémique et fébrifuge

à base de Quinquina Callisaya et de Moka

**VENDUE AU PROFIT DES ORPHELINS DE LA GUERRE.**

Cette liqueur, expédiée gratuitement aux ambulances des Armées Françaises, a été recommandée par les médecins qui ont pu en constater la réelle efficacité.

LA GAULOISE est classée parmi les liqueurs de table les plus appréciées.

Additionnée d'eau, elle constitue une boisson hygiénique et agréable.

**LE FLACON: 4 FR. 25 CENT.**

Dépôt à Monaco: Hôtel de Paris. — A Nice: place St-Dominique, 15.

**TAVERNE ALSACIENNE**

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent. Consommations de 1<sup>er</sup> choix. — Billards.

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

**BAINS DE MER DE MONACO.**

**SAISON D'ÉTÉ 1871.**

La rade de MONACO, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.

GRAND HOTEL DES BAINS sur la plage. — Appartements parfaitement meublés — Pension modérée pour familles.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses

du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER, SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.